

Dr August Konkell, Chroniques, session 4, Le Lion de Juda

© 2024 Gus Konkell et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr August Konkell et de son enseignement sur les livres des Chroniques. Il s'agit de la session 4, Le Lion de Juda.

Nous avons désormais David ancré dans l'histoire d'Israël en tant que descendant de Pérez par Hezron et Ram.

Ainsi, nous savons qui est Jessé, son père, et qui était celui que Dieu a oint et choisi pour devenir le Lion de Juda, ce qui est vraiment la façon dont Juda est mentionné dans Genèse chapitre 49, ce qui nous donne un peu d'information. une histoire des tribus. Nous avons donc ici un petit résumé historique des annales de Juda. Cette histoire finale des annales de Juda reprend certains des noms qui figurent au chapitre deux.

Si nous sommes vraiment intéressés par l'histoire d'Israël, alors, bien sûr, nous approfondirons cela un peu plus en détail. Mais le chroniqueur ne donne pas à ces familles distinguées de Juda un lien généalogique direct, plutôt lointain. Il y a les familles de Caleb, que nous pouvons comparer aux fils d' Hésion autour de la région d'Hébron à la fin de 1 Chroniques chapitre deux.

Ce sont les deux premiers versets. Et puis il y a Etam, qui a des liens avec elle, qui est un autre fils de Caleb, et Asher, qui est le père de Tekoa. Tekoa devient un village plutôt important et célèbre au sud de Jérusalem, connu pour ses habitants distingués et parfois associé à la sagesse.

Puis, sans rapport réel avec les autres généalogies, nous sommes présentés à Jabez. Jabez ne reçoit aucun lien généalogique. C'est un record que possède le chroniqueur.

Et l'histoire de Jabez pour le chroniqueur est très, très importante. La raison pour laquelle c'est si important est en partie due à l'étymologie de son nom, qui nous dit quelque chose sur sa vie. Maintenant, le nom de Jabez que j'ai donné ici sur ce tableau.

Jabez, je n'ai pas mis les voyelles ici, mais Jabez est la façon dont le nom est donné. Et c'est vraiment un jeu sur un autre mot. Dans le livre de la Genèse, nous avons le verbe etzev . Et le verbe etzev va faire référence à la malédiction qui tombe sur Ève, lorsqu'elle écoute les paroles adressées au serpent et croit que d'une manière ou d'une autre, ils pourraient devenir comme des dieux. Et d'une manière ou d'une autre, ils pourraient être en mesure de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais, ou de déterminer ce qui est bon et ce qui est mauvais. Quelle que soit la manière dont

nous voulons prendre cette métaphore dans Genèse chapitre 3. Ainsi, le jugement porté sur Ève est que vous ne recevrez pas réellement la connaissance que vous pensez recevoir.

Vous pensez que vous serez comme Dieu et que vous pouvez déterminer ce qui est bon ou savoir ce qui est bon, mais en fait, ce que vous allez obtenir, c'est Etzev . Etzev signifie douleur. Ce n'est pas une douleur physique.

C'est assez douloureux par rapport à la chose la plus importante de la vie, à savoir ce qui va arriver aux relations humaines. Et dans la vie d'Ève, dans l'histoire de la Genèse, nous voyons cette douleur se concrétiser presque immédiatement parce que l'un de ses fils, l'aîné, Caïn, tue son deuxième fils, qui est Abel. Maintenant, honnêtement, je ne peux pas concevoir ni même imaginer ce que cela signifie pour une mère de voir l'un de ses propres fils tuer son frère.

Mais c'est l'histoire d'Ève, et c'est l'histoire d' Etzev . Avoir des enfants signifie que ce qu'elle aura, c'est de la douleur. Ainsi, ce fils a été nommé en termes d'un jeu de mots sur ce mot, et au lieu de l'appeler etzev , il a été appelé avec [1 Chron. 4:9ff].

Il y a juste un petit changement ici dans deux mots, mais la description dans les deux versets montre très clairement ce que cela signifie. Ce type a souffert de beaucoup de choses qui ont mal tourné. Peut-être qu'il a aussi fait beaucoup de choses qui n'allaient pas.

Quoi qu'il en soit, il a acquis la réputation d'être quelqu'un qui a causé ou souffert de la douleur, qui a subi de grandes pertes. Et ce qu'il a fait, c'est prier. Pour le Chroniqueur, il n'y a rien qui ne puisse être résolu si l'on cherche que la cendre soit sa parole, le Seigneur.

Et si vous priez. Alors Jabez prie, et sa prière est que son territoire puisse s'étendre. Alors, au lieu de souffrir cette douleur et tous ces ennuis qu'il a vécus, il demande au Seigneur de le bénir.

Le point du Chroniqueur est que le Seigneur a entendu sa demande, et que la personne Jabez, qui était connue comme celle qui a souffert, qui a subi des pertes et qui a enduré tout ce qui n'était pas, à travers sa recherche du Seigneur, a été bénie et a prospéré. Cela fait partie de cette généalogie, non pas parce qu'il y a un lien généalogique, parce qu'il n'y en a pas. C'est dans cette généalogie strictement à des fins théologiques.

Il s'agit sans aucun doute d'un document que le Chroniqueur possède sur cet homme et que nous ne connaissons par aucune autre référence. Mais ce qu'il veut dire, c'est qu'à tout moment, un individu ou un groupe de personnes peut chercher le Seigneur, et il peut surmonter sa douleur, et il repoussera ses limites. Maintenant, je

dois ici faire une remarque sur le chroniqueur en termes de notre propre application théologique.

Sur le continent nord-américain en particulier, nous avons souvent été confrontés à ce que l'on appelle vaguement l'évangile de la prospérité. En d'autres termes, la bénédiction signifie que Dieu vous fera prospérer et élargira vos limites. Vous savez, nous n'avons pas tendance à nous concentrer sur ce que Jésus dit à propos de la bénédiction.

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Vous savez, le royaume de Dieu est d'un autre ordre. Ainsi, la bénédiction qui nous parvient peut provenir de la douleur.

C'est tout à fait une réalité de la vie chrétienne. Mais il y a eu en nous ce courant qui a dit : non, la bénédiction doit toujours être synonyme de prospérité. Bien entendu, la bénédiction signifie la prospérité.

Et Dieu bénit et fait prospérer ceux qui le recherchent et ceux qui ont confiance en lui. Cela ne veut pas dire qu'ils ne font pas partie de ceux qui pleurent. En fait, parfois, nous avons besoin de faire l'expérience de la discipline du deuil afin de comprendre notre propre humanité et nos propres faiblesses, de comprendre nos propres limites et de savoir que nous devons dépendre de Dieu.

Maintenant, c'est vraiment le point du chroniqueur. Mais il ne contredit pas Jésus. Il dit que nous sommes humains.

Et nous, seuls, ne pouvons pas surmonter notre douleur. Nous devons nous tourner nous-mêmes vers le Bon Pasteur. Nous devons nous tourner et chercher Dieu, et il nous reconfortera.

Maintenant, Dieu qui nous reconforte peut venir en élargissant nos limites, c'est ce que dit ici le chroniqueur, ce qui ne veut pas dire que c'est la seule manière dont Dieu nous reconfortera. Malheureusement, ce qu'on appelle l'Évangile de la prospérité est parfois lu comme si cela était toujours la volonté de Dieu. La volonté de Dieu pour nous est que nous soyons prospères.

Ainsi, si nous recherchons Dieu, nous serons prospères. Le livre le plus célèbre à cet égard est probablement celui de Bruce Wilkinson. Un petit livre prend environ 10 minutes à lire, dans lequel il parle de la prière de Jabez, mais il est devenu une sorte de best-seller à un moment donné.

Parce que c'est quelque chose que nous voulons croire. Nous voulons croire que Dieu nous reconforte signifie qu'il va élargir nos frontières et qu'il va nous faire prospérer.

C'est bien entendu de cette manière que le chroniqueur illustre la bénédiction de Dieu.

Une des façons dont cela pourrait arriver. Le point du chroniqueur est qu'il faut faire confiance à Dieu. Son argument n'est pas que Dieu veut que nous soyons prospères.

Son point est toujours que vous devez apprendre à savoir que si vous ne faites pas confiance à Dieu, vous êtes vraiment dans une situation de perte. Ainsi, le résultat a été que Bruce Wilkinson a transmis ce message selon lequel Dieu veut toujours que nous soyons prospères dans le pays d'Afrique, entre l'Afrique du Sud et le Zimbabwe, un petit pays là-bas, dans lequel il essayait d'aider les orphelins et les enfants, et a eu ce succès, et j'ai vraiment enseigné que c'est ce qu'était l'Évangile. L'histoire se termine très malheureusement, car le roi n'approuvait pas l'ensemble du projet.

L'Église est devenue très désillusionnée. En fait, Bruce Wilkinson lui-même en est venu à être très brisé parce que, essentiellement, il avait réduit le message du chroniqueur à quelque chose que le Chroniqueur n'avait pas l'intention de dire. Le Chroniqueur avait l'intention de dire qu'il faut dépendre de Dieu. Vous devez connaître les limites de votre humanité.

Il ne s'agit pas de dire à Dieu ce qu'il doit faire et de savoir ce que Dieu va faire. Ce n'est pas ainsi que cela fonctionne. Le point du chroniqueur est de faire confiance à Dieu.

Et Dieu vous apportera la bénédiction, comme il l'a fait pour Jabets, de quelque manière que Dieu décide d'apporter la bénédiction. Ainsi, après avoir donné ce petit point théologique, le chroniqueur continue en parlant des Calebites, qui ne sont pas les fils d'Hezron, et des Kénizites. Ce sont cet autre groupe que vous connaissez davantage grâce au livre de Josué, les fils de Yevunah.

Et eux, vous connaissez l'histoire de la façon dont Achsah, la belle-fille, voulait de l'eau pour les villes qu'ils possédaient, et ainsi de suite. Mais ceux-ci deviennent alors quelques-uns des groupes distingués de Juda, que le chroniqueur va énumérer aux chapitres 16 à 23. Le chroniqueur passe ensuite à parler de Siméon.

Il parle aussi en partie de Siméon car Siméon n'a jamais de territoire propre. Siméon est toujours des villes. C'étaient des villes situées dans la région de Juda.

Ils étaient généralement connus pour être plutôt guerriers dans leurs méthodes et agressifs. Et le chroniqueur en donne deux exemples. L'une se situe à l'époque d'Ézéchias, où ils s'étendent vers l'ouest dans la région des Philistins.

Un autre point qu'il donne concerne la région d'Édom, où ils s'étendent vers le sud et l'est. Ainsi, la tribu de Siméon, même si elle n'a jamais de territoire entier qui lui est

propre, est une tribu prospère et une tribu qui appartient en grande partie à Juda et aux autres tribus. C'est ici que le chroniqueur vient nous expliquer pourquoi nous devons commencer par Juda, pourquoi Juda est la tribu dirigeante.

Son explication est la suivante. Ruben a perdu son droit d'aînesse en raison de sa tentative avortée de devenir prématurément le chef des tribus. Quand Rachel mourut, il essaya de faire de Bilhah, sa servante, sa propre servante, ce qui lui donnerait essentiellement le statut de droit de propriété et de droit de naissance pendant que Juda était encore bien en vie.

Et c'était quelque chose de très offensant. Mentionné dans la Genèse, dans le récit, puis à nouveau dans le poème du chapitre 49, Juda était très conscient de la tentative agressive et erronée de Ruben de devenir le chef des tribus. Cela l'amène alors à parler de Joseph.

Maintenant, Joseph est très significatif dans le sens où, dans un certain sens, Joseph reçoit d'Isaac le droit d'aînesse. Vous vous souviendrez dans Genèse 48, de la bénédiction d'Éphraïm et de Manassé, et qu'Isaac les désigne comme, par essence, l'héritier de sa famille. Ils ont donc le droit du premier-né.

Comme nous le verrons lorsque nous examinerons les tribus de Juda, d'Éphraïm et de Manassé, elles ont effectivement le droit au premier-né – le droit d'aînesse – et elles constituent de loin le territoire dominant au sein de l'Israël historique.

Le Chroniqueur le reconnaît. Il reprend ensuite cela de la Genèse, notant que telle était la détermination d'Isaac en donnant le droit d'aînesse à Joseph. Bien sûr, cela s'est produit grâce à ses fils, Éphraïm et Manassé.

Mais la tribu principale devient Juda. La tribu dirigeante devient Juda. Et cela se voit dans l'histoire de la vente de Joseph aux frères.

Vous vous souviendrez que Joseph a été jeté dans la fosse et laissé pour mort, puis les frères l'ont vendu à un groupe de caravaniers comme groupe de mercenaires pour le vendre comme esclave en Égypte. Quelque chose qui était complètement contraire aux instructions de Juda. Et à partir de là, dans tout le récit, c'est vraiment Juda qui devient le chef des frères.

Le Chroniqueur utilise cela comme base pour dire que Dieu a désigné Juda, dont David est le descendant, comme étant la tribu dirigeante et l'accomplissement de la promesse. Alors il continue en parlant des tribus. Il parle également des tribus de la côte est du Jourdain.

Les fils de Ruben puis les fils de Gad. En parlant des fils de Gad en Basan et en Galaad, il parle à nouveau d'une guerre d'expansion. C'est le seul endroit où nous savons cela.

Il y avait un certain groupe appelé les Hagarites, qui étaient les descendants d'Ismaël, à l'est. Donc, essentiellement, ces tribus étendaient leur territoire vers l'est, vers le désert. Et puis il y a la tribu de Manassé en Basan.

Et il termine ensuite par le récit de l'exil de ces tribus d'Israël. Maintenant, il nous sera utile d'avoir un peu de géographie en ce qui concerne les endroits où se trouvent ces personnes. Parce que la façon dont le chroniqueur l'explique n'est pas tout à fait la même que celle que vous pourriez voir sur une carte moyenne.

Si vous regardez cette carte ici, vous pouvez voir que Manassé possède le plus grand territoire. Et une grande partie de son territoire se trouve ici, du côté est du Jourdain. Mais nous voyons que Gad est placé davantage au sud, et Ruben davantage au sud.

Ainsi, le chroniqueur dit que Gad possédait des territoires jusqu'à la région de Basan. Et puis il nomme Manassé comme ayant des territoires s'étendant au nord jusqu'aux montagnes qui sont la source du Jourdain. Il souligne cependant l'idée fondamentale qu'Éphraïm et Manassé sont de loin les tribus dominantes en Israël.

Ce sont eux qui ont le droit d'aînesse. Et les autres tribus de Ruben sont vraiment ici, plus au nord de l'Arnon, et puis Gad un peu au nord de là où se trouvait Ruben. Et cela devient leur territoire.

Lorsqu'ils s'étendent vers l'est, bien sûr, ils s'étendent vers le désert, dans cette direction-là. Voilà donc un peu la géographie des tribus et où elles se trouvent. Cela nous ramène donc au récit du chroniqueur sur les tribus transjordaniennes et la manière dont elles finissent en exil.

Ainsi, le Chroniqueur est très conscient de l'exil du nord, mais il ne considère pas que l'histoire continue de ces tribus après leur exil par Sargon II soit d'une grande importance. C'est là qu'il laisse ce compte.

Il s'agit du Dr August Konkell et de son enseignement sur les livres des Chroniques. Il s'agit de la session 4, Le Lion de Juda.